

[Texte]

last date, according to the Board's calculations on surplus, that there would be surplus gas available from established reserves.

• 2030

I can understand the disappointment of the applicant in not getting a longer term licence, but the fact of the matter is that the Board did not feel it appropriate to grant any licence, beyond that which could be supported from established reserves.

Mr. de Corneille: Shall I continue?

The Chairman: Yes.

Mr. de Corneille: The statement here refers to the fact that favourable conditions were provided for ProGas and others who were applicants. According to this article, to bring out the reasons offered at that time for thinking the decisions made by the NEB would, in fact, hurt the possibilities of the prebuild concepts, other organizations were given opportunities and licences without the kinds of similar restrictions and conditions that were attached to the prebuild concept and requirements for Pan-Alberta. I wonder if you feel this is an unfair observation. Would you say there was no connection between these?

Mr. Stabback: No, there was no connection. Each application for export was treated on its own merits.

In examining the amount of gas that the board found surplus from established reserves, we found we could grant each applicant the amount of gas that they had requested until the end of the year 1984, and then at reduced volumes for the following three years. It so happens that in making its application ProGas had applied for exports in much the same pattern as the Board eventually found to be surplus to Canada. Its application was for 767 billion cubic feet over a six- or seven-year period, and the Board was able to grant 602 billion of that 767. In the case of Pan-Alberta, although they got an export licence for almost three times the amount for ProGas; that is, 1.8 trillion cubic feet, they had applied for almost five trillion cubic feet of gas. So the proportion of the volume sought in the case of Pan-Alberta was significantly less than in the case of ProGas because ProGas had applied for a shorter period and Pan-Alberta for a longer period, a period of time when the Board found there to be no surplus.

Mr. de Corneille: In this article again it says that ProGas is a competitor of the Pan-Alberta group and the Alaska Highway prebuild scheme. It says that ProGas does not have to switch its gas exports to the Alaska Highway prebuild scheme once those facilities are finished, and that a further setback was that the NEB has questioned the need for continuing exports of Canadian gas through the prebuild system of Foothills Pipe Lines of Calgary by Alberta Gas Trunk Line of Calgary and Westcoast Transmission after Alaskan gas begins to flow. Could you comment on that observation?

[Traduction]

1987, date ultime, selon les calculs de l'Office, de la disponibilité d'excédents de gaz à partir des réserves connues.

Je comprends la déception éprouvée par les compagnies du fait de n'avoir pas obtenu des permis de plus longue durée, mais le fait est que l'Office ne jugeait pas approprié d'accorder des permis dont la durée dépasserait les possibilités des réserves établies.

M. de Corneille: Puis-je poursuivre?

Le président: Oui.

M. de Corneille: La déclaration précise que des conditions favorables ont été prévues pour ProGas et pour d'autres demandeurs. Dans l'article, pour expliquer pourquoi l'on pensait que la décision de l'ONE nuirait au concept de la préconstruction, on précise que d'autres sociétés se sont vues accorder des permis sans être astreintes aux restrictions et conditions auxquelles a été assujettie Pan-Alberta. Trouvez-vous cette observation injuste? Selon vous, y a-t-il un rapport quelconque entre ces deux situations?

M. Stabback: Non, il n'y a aucun rapport. Chaque demande de permis d'exportation a été examinée selon ses propres mérites.

En forçant des quantités de gaz qui, selon l'Office, constitueraient un excédent provenant des réserves établies, nous avons estimé pouvoir accorder à chaque demandeur la quantité de gaz qu'il avait demandé, jusqu'à la fin de 1984, puis une quantité réduite pour les trois années suivantes. Il se trouve que, dans sa demande, ProGas a demandé des permis d'exportation qui correspondaient à la répartition arrêtée ultérieurement par l'Office en conformité des excédents canadiens. ProGas avait demandé 767 milliards de pieds cubes répartis sur six ou sept ans. L'Office a pu accorder 602 milliards. Le permis d'exportation accordé à Pan-Alberta représente près du triple de la quantité accordée à ProGas, soit 1.8 billion de pieds cubes de gaz. Toutefois, Pan-Alberta avait demandé environ 5 billions de pieds cubes de gaz. Le rapport quantité demandée/quantité obtenue est donc plus favorable à ProGas qu'à Pan-Alberta parce que ProGas avait présenté une demande portant sur une courte période, alors que la demande de Pan-Alberta portait sur une longue période, période pour laquelle l'Office a constaté qu'il n'y aurait pas d'excédent.

M. de Corneille: On dit également dans cet article que ProGas est le concurrent du groupe Pan-Alberta et qu'elle s'oppose au plan de préconstruction de la route de l'Alaska. On dit que ProGas n'a pas à effectuer ses exportations de gaz par l'entremise du plan de préconstruction de la route de l'Alaska, une fois les travaux terminés, et qu'un autre problème, c'était que l'ONE avait dit douter de la nécessité de continuer d'exporter le gaz canadien par l'entremise du réseau préconstruit de *Foothills Pipelines*, de Calgary, d'*Alberta Gas Trunk Line*, de Calgary et de *Westcoast Transmission* une fois que le gaz de l'Alaska aurait commencé à être acheminé. Qu'avez-vous à dire à ce sujet?